



La Gazette Racine



N°13 – mai 2019

Association « Jean Racine et son terroir »
02460 La Ferté-Milon

« Mais as-tu bien, Cléone, observé son visage ? »

(Andromaque, V, 2)

À nos visiteurs, adhérents et amis,

Sans doute Jean Racine fut-il l'un des personnages les plus représentés de son (Grand) Siècle, avec Molière, La Fontaine et le roi, bien sûr. Peintures, médailles, sculptures, dessins, gravures ou timbres-poste, c'est un visage, tantôt incarné et proche de nous, tantôt sublimé comme génie...

En cette petite cité où il a vu le jour, dans le terroir de sa propre famille, pouvons-nous donc, comme Hiolin, présenter un adolescent qui ignore tout de son destin, ou, comme David d'Angers, le résumer en un poète idéalisé ?

Poser nos yeux du XXI^e siècle sur l'orphelin milonais parvenu si haut, c'est ce que nous tentons ici, sachant que bien des éléments nous font défaut... Nous ne posséderons jamais une photographie de Racine, nous restera-t-il donc à jamais inaccessible ?

Pour proposer à chacun de se figurer librement « son » Racine, nous ouvrons ici un dossier ambitieux, en une démarche respectueuse de l'homme et de son génie. Elle peut donner matière à réflexion et à dialogue.

Ensemble, ouvrons l'album...

LA FERTÉ-MILON • MUSÉE JEAN RACINE
NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES
Samedi 18 mai 2019
de 20h30 à minuit ENTRÉE LIBRE

DIS-NOUS, RACINE, QUEL ÉTAIT TON VISAGE ?



Des portraits de toi, peints, gravés, sculptés,
dans ta ville natale, à Paris ou ailleurs, nous en connaissons.
Ils nous transmettent un visage, un mystère aussi.
Où est donc ta vérité dans ces diverses représentations ?

Une évocation panoramique
Une surprenante "galerie de portraits"
Une approche nouvelle et éclairante de notre Illustre
UNE EXPOSITION OUVERTE DURANT TOUTE LA SAISON 2019



Spectacle par le Petit Théâtre de Montgobert
«Racine en Péril»



Dis-nous, Racine, quel était ton visage ?

Racine à l'honneur dans l'espace public

La statue en pied sur la voie publique est à la fois signe de notoriété et de popularité. La décision appartient en effet aux édiles, souvent à la demande de leurs habitants, qui souhaitent honorer un héros ou un artiste local dont ils veulent garder le souvenir au fil des jours. Proximité et fidélité constituent un arrière-plan déterminant.

Ainsi, le Racine enfant, par Hiolin, a été choisi en 1910 par attachement à l'adolescent milonais, plutôt que pour célébrer l'immortel tragédien, déjà symbolisé par l'œuvre de David d'Angers offerte à sa ville natale. Tandis que le buste qui trône sur la Mairie (ancienne école) a été préféré, encore de nos jours, à la traditionnelle Marianne...



Racine d'Eugène Bénéat à Beauvais, 1937



Racine par M. Pascal façade du Louvre

De son côté, la ville de Beauvais, où Racine n'a passé que deux ans d'études dans son adolescence, semble faire un double geste de mémoire et de tentative « d'appropriation » (statue d'Eugène Bénéat, 1937).

Quant au Racine qui domine la Pyramide du Louvre depuis les toits du palais, il relève à jamais, avec des dizaines d'autres personnages, du Panthéon français sélectionné par le Second Empire (statue par Michel Pascal, 1857).

Par son volume, souvent grandeur nature, comme par son matériau minéral, la statue transmet à tous les passants une image d'éternité...

Racine sous le ciseau du sculpteur (en pied ou « à l'antique »)

À la différence de la statue publique, la sculpture en pied, réalisée généralement en marbre, relève plutôt de la glorification officielle, placée en un lieu symbolique.

Deux exemples majeurs encadrent, en ce domaine, l'œuvre de David d'Angers. Ils représentent Racine assis et écrivant, l'un par Boizot (1787), exposé au Louvre, l'autre exposé au lycée Racine à Paris (mention Clouard, 1914).



Racine par Boizot, musée du Louvre

Tout aussi prestigieux sont les quelques bustes de Racine, en marbre ou en pierre, représenté « à l'antique », que l'on trouve à Versailles, à la Comédie-Française

(Boizot, 1779), à Port-Royal, à l'église St-Etienne-du-Mont, sur la mairie milonaise ou en Belgique (Godecharle, 1817), souvent largement copiés. Inspirés de l'Antiquité comme les tragédies raciniennes elles-mêmes, ils ont contribué, à leur façon, à transformer Racine en « héros » immortel...



Racine par Godecharle, 1817



Portrait présumé de Racine, R. Levrac-Tournières, musée des Ursulines à Macon

Racine sous le pinceau du peintre (portraits authentiques ou supposés)

Le portrait individualisé, peint à l'huile et souvent présenté de trois-quarts, longtemps privilège du souverain ou de ses proches, s'élargit avec le Grand Siècle aux serviteurs de la Couronne pour orner les lieux de prestige et de pouvoir ou leur propre demeure. Le grand public n'est alors pas concerné par ces représentations confidentielles.

Rare et coûteux, le portrait peint est une marque de notoriété, dont Racine a été largement porteur, même si l'identification de plusieurs toiles censées le représenter reste incertaine. La multiplication des copies ou des variantes post-mortem pendant deux siècles témoigne, à sa façon, du succès prolongé de Racine.

À noter qu'aucun parent de Racine n'a eu droit à son portrait peint, hormis son oncle chanoine à Uzès. Son fils Louis nous est connu par un frontispice gravé.

Santerre et ses disciples



Racine par J.B. Santerre, coll. privée

Jean-Baptiste Santerre, reçu à l'Académie de peinture en 1698, aurait réalisé son portrait universellement connu de Racine juste avant le décès de celui-ci (1699), c'est pourquoi il s'agirait du seul visage authentique du tragédien. La toile originelle, restée propriété privée, n'a jamais été exposée publiquement.

Certains experts rapprochent cette œuvre de quelques portraits de Racine dessinés à la même époque par son fils Jean-Baptiste. L'un de ces dessins a été aménagé par « Jean Racine et son terroir » pour en faire la signature de l'association.



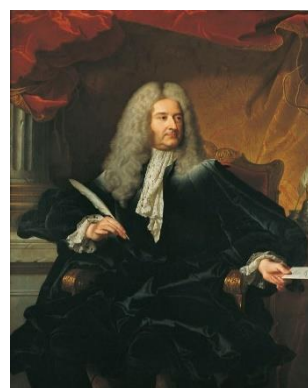
Racine par Picasso, 1956

Retenu comme référence, le portrait par Santerre a été largement repris par divers artistes et sur des supports très variés : buste sculpté, dessus de porte, miniature sur porcelaine, frontispice gravé, y compris le portrait de notre musée, propriété de la Ville (date inconnue).

Le timbre-poste de 1949, gravé pour les 250 ans de la mort de Racine, s'en inspire clairement, ainsi que le dessin à main levée par Picasso (1956) ou l'ancien billet de 50 francs (recto et verso).



Pierre Grassin (anciennement Racine), musée de Limoges



Le Peletier des Forts (anciennement Racine), par Rigaud, musée des Augustins, Toulouse



Racine, par son fils aîné, BNF



Timbre de 1949, dessin par André Spitz, gravure par Achille Ouvre

Dis-nous, Racine, quel était ton visage ?



Racine, gravure de G. Edelinck, 1699

Racine sous le burin du graveur (portraits et frontispices)

L'art de la gravure, qui permet la multiplication de copies de qualité, est lié à l'expansion de l'imprimerie, donc à la révolution du livre. À partir du XVI^e siècle, les œuvres littéraires éditées s'accompagnent de vignettes, médaillons et portraits gravés, ce dont profite le théâtre de Racine, très demandé, édition après édition.

Le plus ancien visage connu et attesté de Racine remonte ainsi à une édition de 1678, publiée à



Racine, gravure de P. Savart, 1772

Amsterdam. En guise de frontispice, des dizaines de copies et de variantes sont publiées pendant les trois siècles suivants, souvent signées de graveurs de renom (Edelinck, Savart, Daullé, etc.) et contribuant fortement à répandre le visage de Racine jusqu'à nos jours.



Dépliant touristique SNCF, 1940

Racine toujours vivant

Participant à la fois de l'héritage de Santerre et de l'édition populaire ou scolaire de ses tragédies, le visage de Racine reste jusqu'à nos jours proche du grand public, même s'il se dissimule, parfois, où on ne l'attend pas...

Loin de rester figé dans un marbre éternel et privé d'expression, il sait s'adapter aux supports et aux exigences de son siècle : images publicitaires enfantines (années 1930/50), billet de la Loterie nationale (1961), timbre-poste de l'ère soviétique (1989), panneau touristique de la ville (vers 1990), collecteur de vêtements (2016), etc.



Timbre soviétique, 1989



Chromo Farine lactée Salvy - Bon-point, 1910



Billet de loterie, 1961

**Plus de
trois siècles
d'iconographie racinienne !
Lequel de ces visages préférez-vous ?**